

Nous allons nous préparer pour recevoir dignement ces précieuses Reliques. En attendant, gardez-les en votre possession... Je ne veux pas les risquer à la malle ou l'*Express* ; d'ailleurs, ce n'est pas convenable... L'un de mes amis ou moi-même irons les chercher aussitôt que possible...

Je ne désespère pas de vous voir dans ces parages tôt ou tard, mon cher Père... car aussitôt que mon église sera terminée à l'intérieur, je désire avoir une grande retraite... En attendant, je vous remercie de votre trouble, et je prierai Dieu et la bonne sainte Anne de vous bénir, ainsi que vos Révérends Pères, et en particulier, le bon Père qui s'est intéressé à moi si spécialement.

J. E. P., Ptre.

Le digne et zélé pasteur dont on vient de lire la lettre si édifiante, n'a pas cru, dans sa modestie, devoir signaler un détail de son pèlerinage, qui retourne à la gloire de Dieu et de la bonne sainte Anne, ainsi qu'à sa propre louange.

Il nous pardonnera de le rapporter ici en peu de mots.

Une femme protestante de la ville où il réside, apprenant qu'on organisait un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, eut l'idée d'y aller avec son enfant malade, pour demander sa guérison à cette grande Sainte, dont elle avait entendu raconter tant de merveilles.

Dans le trajet par eau de Montréal à Sainte-Anne, le curé, directeur du pèlerinage, aperçut en faisant sa ronde, une femme, avec son enfant, qui, épuisée de fatigue, n'avait pas cependant de lieu convenable pour reposer. Emu de compassion, il dit à la mère :

"Prenez cette clef. elle ouvre la porte de telle cabine. Vous vous y coucherez avec votre enfant malade." La femme accepta avec étonnement l'offre généreuse du